

Des films pour écouter l'art

12.02.11 | 04:15 | L'Express/L'Impartial | 

LA CHAUX-DE-FONDS -

François Ditesheim l'avoue, l'exercice fut éprouvant. Le galeriste neuchâtelois s'est, en effet, livré à la caméra de Jean-Blaise Junod pour retracer son parcours de galeriste. Inédit, le documentaire fait écho à la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds et au livre de Jean-Jacques Eigeldinger (notre édition du 4 février). Il ouvre, aussi, le cycle «L'art au cinéma» proposé dès aujourd'hui par l'ABC.

C'est donc seul face à l'objectif, cerné en plans rapprochés, que François Ditesheim évoque ses débuts sur la scène artistique après plusieurs années passées en entreprise. Et qu'il parle des rencontres marquantes avec «ses» artistes, indissociables de la trajectoire de la galerie ancrée à Neuchâtel: Gisèle Celan-Lestrange, Bokor, Music, Iseli, Gavazzi... Autant d'univers picturaux, et d'aventures humaines, qui s'ouvrent uniquement par le biais du témoignage. Car ici, aucune échappatoire ne s'offre au spectateur, aucune œuvre ne vient illustrer le propos. Radicale, au risque d'être frustrante, la démarche se justifie par la complémentarité voulue avec le livre et l'expo. Elle relève, aussi, d'un parti pris de cinéaste qui a choisi de filmer sur le fil du rasoir, d'embarquer son sujet et son spectateur dans une durée, de les soumettre à l'exigence de plans captés sans coupe possible.

C'est dans le même rapport d'écoute, d'attention soutenue, que nous installons «Venise: atelier II», autre grande première du cycle. Dans ce film inséparable de «Paysages du silence» (1986), Jean-Blaise Junod complète son hommage à Zoran Music. De retour, cinq ans après la mort du peintre, dans l'atelier de Venise, le Chaux-de-Fonnier y recueille deux témoignages d'une grande force. Dans ce lieu quasiment inchangé, un vieil homme déroule le récit de la déportation à Dachau endurée au côté de Music. Dans la douce lumière de l'atelier, Ivo Gregorc parle sans pathos. Et voici que l'horreur se cristallise en une image: celle de ce cadavre couché dans son cercueil, qui soudain «s'est levé et est parti» dans le camp tout juste libéré. Avec Ida Barbarigo, la veuve de Music, on mesure à quel point l'artiste - «c'était un être bon, supérieur» - a su transcender la barbarie, sublimer la souffrance: «Cette déportation», dit-elle, «a été son école. Zoran a trouvé son chemin et est devenu un très, très grand artiste. C'est ça.» /dbo

La Chaux-de-Fonds, ABC; «Parcours d'un galeriste»: aujourd'hui à 16h; «Paysages du silence» et «Venise: atelier II»; demain à 16h; projections en présence du réalisateur

Dernière mise à jour: 12.02.11 | 10:42



 Inscription pour voir ce que vos amis aiment.



imprimer |



Share



PHOTOS

